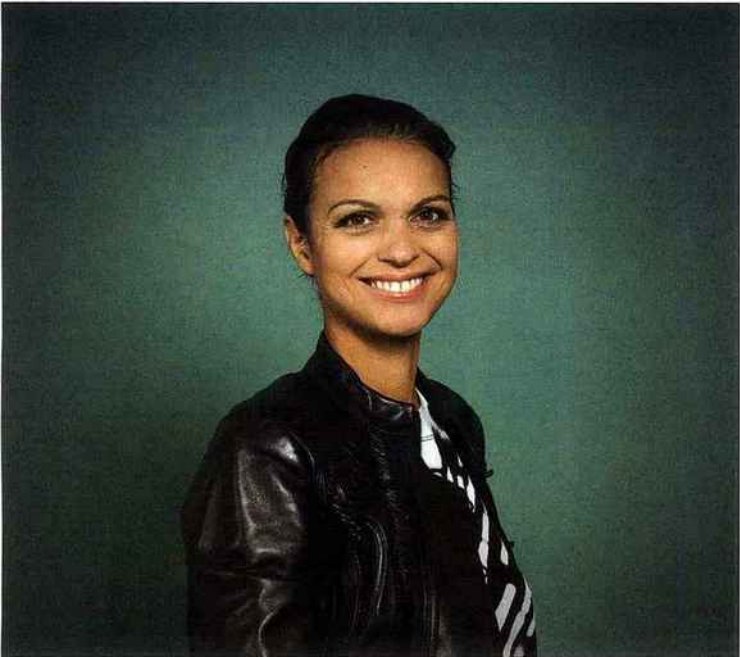


MOTEUR



ISABELLE GIORDANO
« D'EXCELLENTE
AMBASSADRI
DE NOTRE CINÉMA »



De gauche à droite et de haut en bas : Claire Denis, Carole Scotta, Caroline Benjo, Sylvie Pialat, Margaret Ménégoz, Michèle Halberstadt.



LA DIRECTRICE GÉNÉRALE D'UNIFRANCE,
L'ORGANISME DE SOUTIEN DES FILMS
FRANÇAIS À L'EXPORTATION, CONFIRME
L'INTÉRÊT DU RESTE DU MONDE POUR
LA FAÇON DONT LES FEMMES RÉUSSISSENT
À S'IMPOSER DERRIÈRE LA CAMÉRA

Barbara Théate

La France, championne du monde du nombre de réalisatrices, une nouvelle exception française ?

On a souvent épinglé le Festival de Cannes pour la misogynie de sa sélection et c'est vrai qu'il existe toujours trop d'inégalités, notamment salariales, entre les sexes à tous les postes du cinéma français. Mais notre pays n'est pas si mal loti au regard du reste du monde. À l'étranger, cette féminisation fait même des envieux. Imaginez qu'à Hollywood, il n'y a que 3 % de femmes cinéastes ! Elles sont très curieuses de comprendre pourquoi leurs homologues françaises ont la chance de trouver des financements pour leurs films. Alors même que Kathryn Bigelow, par exemple, a du mal à obtenir la confiance des producteurs ! Les stars américaines sont également admiratives de nos actrices qui réussissent à bien vieillir sans forcément recourir à la chirurgie esthétique et trouvent encore des rôles de leur âge. C'est ce qui explique que bon

nombre de nos jeunes comédiennes, qui ont su préserver intacte la personnalité de leur visage, réussissent à percer à Hollywood.

Comment expliquez-vous ce phénomène ?

D'abord, nous avons une grande production cinématographique, avec plus de 200 films par an. Ensuite la France est un pays où les femmes ont toujours eu l'habitude de s'emparer de la création artistique, et le cinéma est un lieu où elles peuvent s'exprimer avec une grande liberté. Les réalisatrices empoignent des sujets avec beaucoup plus d'audace et les traitent de façon beaucoup plus frontale que les hommes. Du coup, à un moment où il est de plus en plus difficile de vendre notre cinéma dans le monde face à la concurrence toujours agressive des États-Unis et désormais de la Chine, elles sont d'excellentes ambassadrices de la singularité du cinéma français. Ainsi, Claire Denis est-elle demandée par les universités du monde entier où elle enchaîne les master classes.

Pourquoi le cinéma reste-t-il pourtant un univers d'hommes ?

En France, en tout cas, les femmes réussissent à s'imposer partout, pas seulement derrière la caméra. Il y a de grandes productrices comme Michèle Halberstadt chez ARP, Margaret Ménégoz à la tête des Films du Losange, Alexandra Henochsberg qui dirige Ad Vitam, Carole Scotta et Caroline Benjo qui ont créé Haut et Court, Christine Gozlan et Sylvie Pialat. Mais aussi de grands agents artistiques comme Élisabeth Tanner qui s'occupe d'Isabelle Adjani, de Nathalie Baye, de Charles Berling... Des femmes sont désormais responsables des ventes internationales dans les grandes sociétés de production françaises, comme Muriel Sauzay chez Pathé, Cécile Gaget chez Gaumont, Charlotte Boucon chez SND, Émilie Georges chez Memento Films International. On connaît la ténacité du sexe dit faible, sa capacité à garder les pieds sur terre et à être sur plusieurs fronts à la fois...

MOBILISATION POUR LES FEMMES



En recevant, en février dernier, l'oscar du meilleur second rôle féminin pour son interprétation d'une mère-courage dans *Boyhood*, Patricia Arquette (photo) est sortie du discours habituel des remerciements. L'actrice a appelé à l'égalité de salaires pour les femmes aux États-Unis. « Il est temps que nous ayons – une fois pour toutes – des salaires équivalents aux hommes », a-t-elle clamé, soutenue par de nombreuses actrices, dont Meryl Streep, nommée dans la même catégorie, ou Julianne Moore, prix d'interprétation à Cannes l'an dernier

pour *Maps to the Stars* et oscar de la meilleure actrice pour *Still Alice*, où elle incarne une femme de 50 ans prise dans les tourments de la maladie d'Alzheimer. En janvier, pendant le Festival du film de Sundance, c'est Jane Fonda qui avait appelé les femmes à combattre le sexisme qui perdure à Hollywood et laisse encore peu de chances aux femmes de réaliser des films. « Nous devons dénoncer les studios qui manquent d'impartialité vis-à-vis des créatrices, a estimé l'actrice et ambassadrice de L'Oréal Paris. Il faut

insister, se battre, crier, et lever le poing pour soutenir les femmes du cinéma. Nous devons prouver que les femmes cinéastes peuvent faire des films qui sont rentables. » Le sujet prend une résonance particulière à l'occasion de la 68^e édition du Festival, qui lance, avec Kering, son nouveau partenaire officiel, le programme Women in Motion. L'objectif : célébrer le talent des femmes du 7^e art et animer la réflexion quant à leur contribution dans l'industrie du cinéma. Dès cette année, des débats seront organisés autour

d'une personnalité pour réfléchir sur la place des femmes dans le cinéma avant la création, en 2016, de deux prix Women in Motion : l'un récompensant une contribution significative à la cause des femmes dans le cinéma, l'autre une jeune cinéaste de talent. « Donner plus de visibilité aux femmes cinéastes est essentiel quand on songe à l'impact que les films ont sur nos modes de pensée et, finalement, sur nos comportements de tous les jours », estime François-Henri Pinault, le président du groupe Kering, mari de l'actrice et réalisatrice Salma Hayek.